Héros sacrifiés ou héros du sacrifice dans la littérature d'imagination et le cinéma

Journée d'étude à Boulogne, le 25 octobre 2023

Le sacrifice du comte de Plélo le 27 mai 1734 à Dantzig

Se sacrifier pour sauver son prochain – on pense à la mort héroïque du comte de Chabannes dans la *Princesse de Montpensier* ou Boromir rachetant ses errements en protégeant la fuite de ses compagnons dans la *Fraternité de l'Anneau*, sans parler d'exemples saisis dans l'actualité comme le geste du commandant Arnaud Beltrame – est une caractéristique forte des civilisations humaines car elle va au-delà de la simple préservation de soi ou de ses proches. Le sacrifice occupe une place centrale dans les religions, la Crucifixion, le martyre de l'Imam Hussein, ou plus loin encore, jusqu'à Adonis et Tammouz – du mortel qui offre sa vie, on en arrive au dieu qui vient habiter une forme humaine pour, en mourant, sauver l'humanité, incarnant littéralement le cycle des saisons et leur renouveau, un motif qui a fasciné les créateurs du début du XXe siècle comme T.S. Eliot, inspirés par

les travaux de Jessie Weston et de James George Frazer. Ce thème a-t-il connu un bain de jouvence dans les genres littéraires comme la Fantasy et la SF ? Frodon est-il une figure christique ? Et qu'en est-il de ce thème combinant les motifs de Perte et de Retour dans les réécritures arthuriennes et les récits apparentés ? Plus précisément, comment s'opère la distinction parfois subtile mais fondamentale entre celui qui se sacrifie pour autrui et celui qui accomplit le même haut-fait pour se racheter et ainsi donner un sens à sa vie en choisissant sa mort, effaçant parfois quelque terrible péché comme Lord Jim dans le roman de Joseph Conrad. Finalement, ce rôle de héros sacrificiel, dans les déclinaisons susnommées, est-ce l'apanage de l'homme ? Est-ce toujours l'homme qui marche à la mort, sa mort, s'offrant en sacrifice désarmé ou en guerrier maniant son arme jusqu'à ce qu'il succombe sous le nombre ? La réponse se trouve aussi dans la différence à établir entre le héros antique et le héros chrétien, dans le passage du héros au saint. Encore que, à l'instar du héros antique, la vie de Jésus, elle aussi, est marquée par la naissance virginale, les signes célestes, guérisons, miracles, divinités ennemies, souffrances, résurrection et ascension, comme les fils de Zeus, Héraclès, Asclépios, Dionysos. Mais le saint, lui (ou elle) est bien celui ou celle qui offre sa vie en *témoignage*. Et il est des héros antiques, comme Ulysse, qui refusent sciemment de devenir des « immortels » et qui choisissent le retour à la vie ordinaire. Le héros est-il celui qui lutte contre le cyclique mais qui finit par y succomber ? Le héros qui dispose d'un charisme qui sera reconnu, progressivement ou immédiatement, par les autres ? La mort du héros lui confère-t-elle un rayonnement charismatique plus grand encore ? Le sacrifice du héros est-il le fondement de l'ordre social ? Comment comprendre l'attirance qu'on éprouve pour le héros, à la fois proche de nous, aussi pouvons-nous y reconnaître par procuration, et lointain car il est difficile de s'y reconnaître jusqu'au bout.

Les propositions peuvent porter sur des exemples choisis dans la littérature ou au cinéma – ou à la croisée des deux. Le sens du sacrifice peut être individuel, spirituel, politique, même si nous essayerons de poser ensemble les limites de ce thème fondamental tout en mettant en évidence ses modes opératoires. Rendu attendu pour le 31 juillet 2023.

Organisateurs :
Camille-Apollonia Narducci (U. d'Aix-Marseille, U de Madrid)
Marc Rolland (ULCO), marc.rolland@univ-littoral.fr